



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« C'est là que je te donnerai rendez-vous, et je te parlerai » (Chémot 25;22)

Rachi explique : « Quand Je te donnerai un rendez-vous pour te parler, c'est cet endroit-là [le Michkane] que je désignerai comme lieu de rencontre pour venir t'y parler. Bien que Moché Rabénou, le plus grand des prophètes fut connecté constamment avec le Tout-Puissant, de ce verset nous voyons qu'Hachem à tout de même fixé un lieu et temps spécifique pour parler avec Moché.

En ce qui nous concerne, bien qu'il soit possible de se tourner et implorer Hachem à chaque instant, un temps et un lieu spécifique ont été fixés pour la Téfila.

En l'absence du Beth-Hamikdach, ce lieu en question n'est autre que la synagogue, que l'on nomme aussi « Mikdach Méate-Le petit sanctuaire ». Comme il est enseigné dans la Guémara (Méguila 29a), Hachem assure au prophète Yé'hézékel que durant l'exil il y aura tout de même un

### QUI ARRIVE EN RETARD À LA SYNAGOGUE?



Hamikdach. Et le Rav explique cela par la parabole suivante : **Suite p3**

« petit sanctuaire », comme il est dit (Yé'hézékel 11;16) « J'ai cependant été pour eux un petit sanctuaire ». Et Rabbi Its'hak explique qu'il s'agit des synagogues et salles d'études de Babel qui sont considérées comme des Beth-Hamikdach miniatures.

Le Rav Pinkus Zatsal (Parachet Behar) nous avertit de ne pas déprécier la valeur de la synagogue, car sa sainteté est aussi grande que celle du Beth-



### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

#### QU'EST-CE QU'UN JUIF DONNE VÉRITABLEMENT LORSQU'IL FAIT UN DON À LA SYNAGOGUE ?

Au début de la Paracha le verset fait l'éloge du Clall Israël et appelle les donateurs du Michkan : 'les hommes qui offrent de leur cœur (toutes les offrandes)'. L'accent est mis sur le bon Cœur de celui qui participe à l'édification du Tabernacle. Le 'Hatam Sofèr Zatsal explique ainsi le verset. La terre et toutes les richesses des hommes appartiennent au Créateur comme dit le verset dans Téhilim 24. « La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem, etc... » Donc lorsque l'homme donne un présent à D. (par exemple un don à la synagogue ou à la yéchiva) ce don ne provient pas véritablement de son pécule puisqu'il appartient déjà à Hachem ! C'est uniquement la part du CŒUR et sa bonne volonté qui sont offertes à D.ieu. Donc lorsque les Bnei Israël ont apporté l'or et l'argent pour la construction du Michkan c'est en fait leur AMOUR qu'ils ont donné à leur Créateur, c'est là leur véritable offrande!

On rajoutera une petite anecdote sur le sujet. Lorsque la situation des yéshivots d'avant-guerre était catastrophique, les Guédolims de l'époque décidèrent de faire un grand rassemblement de soutien à Varsovie. Lors de ce grand meeting, un des journalistes posa une question perfide aux Rabanims de l'assemblée: pourquoi la Yéchiva de « Ho'hmé Loublin » vient-elle d'inaugurer son magnifique Beit Hamidrach en plein milieu de la capitale, alors que cet argent aurait davantage profité à alléger le fardeau des yéshivots existantes? (Cette question avait pour but de désarçonner les organisateurs du rassemblement et d'entraîner un désengagement du public pour le soutien aux institutions de Thora). C'est alors que le Rav Sorotskin, le Rav de la ville de Loutsy, prit la parole: « Dans notre Paracha il n'est pas mentionné que la Thora a exigé une contribution obligatoire pour l'édification du Tabernacle. Tous ceux qui avaient un bon Cœur ont offert de leurs biens ; par contre dans la Paracha 'Ki Tissa' au début est mentionné l'impôt d'une moitié de chéquel (poids en argent) par adulte pour l'achat des sacrifices quotidiens (chaque jour était sacrifié matin et soir du petit bétail comme sacrifice perpétuel). Le Rav expliqua alors la différence. La Thora sait qu'un homme veut immortaliser son passage sur terre en consacrant un peu de son or et argent pour les ustensiles du Tabernacle, mais pour les sacrifices journaliers, comme l'argent est « dilapidé » dans l'achat de l'animal et de sa Ch'hita, l'engouement de la communauté est moindre. »

### QU'EST CE QUE L'ON DONNE VÉRITABLEMENT?

De la même manière les gens sont plus enclins à aider la construction d'une salle d'étude ou d'une synagogue, que pour aider à payer la nourriture des Talmidim(élèves) et là c'est beaucoup plus difficile! Pourtant le but du Sanctuaire n'est-ce pas la réparation des fautes du Clall Israël par l'intermédiaire des sacrifices!? Les murs du Sanctuaire sont saints, mais les sacrifices le sont encore plus, la preuve c'est que le jour du Chabat on n'a pas le droit de construire le Tabernacle tandis que les sacrifices quotidiens sont offerts même le jour Saint du Chabat! De la même manière les murs de la Yéchiva sont importants, mais l'étude des élèves et des Avre'hims l'est encore plus!"



#### AVEC TON CŒUR, AVEC TA TÊTE...

Le verset au début de la Paracha mentionne toutes les contributions des Bnei Israël : l'or, l'argent, la laine, les différentes peaux d'animaux, etc. A la fin de la liste apparaissent les pierres précieuses qui ont servi à la confection du Pectoral du Cohen Gadol. Le Ohr Ha'Haim (Chémot 25.7) pose la question : pourquoi la Thora n'a pas commencé l'énumération des dons par ces pierres précieuses qui ont une bien plus grande valeur que tout l'or et l'argent ? Il répond à partir de la Guémara Yoma (75) qui enseigne que ces pierres ont été « amenées » miraculeusement dans le campement par les nuages. C'était un miracle et puisque ce don n'est pas venu par un effort de la part du donateur (tant financier que physique) la Thora l'a marqué en dernier, car ce qui est chéri par Hachem c'est le labeur que le Clall Israël fait pour servir son Créateur! Ce principe décrit par le Rav sera pour nous source de lumière! En effet on peut toujours se dire qu'à quoi bon nos efforts voilà qu'avec toute notre bonne volonté nos actions n'équivalent pas celle des grands de la génération... Et pourtant il faut savoir ce GRAND principe, ce qui compte auprès d'Hachem c'est l'effort, seulement l'effort! Si pour moi c'est difficile d'aller à mon cours de Thora à la fin de ma journée de travail, c'est considéré dans les Cieux comme une offrande d'OR au Sanctuaire! Il est rapporté qu'un élève du Rav Salanter s'est plaint de ne pas avoir les capacités intellectuelles de son maître. Le Rav lui répondit: 'Justement avec Ta propre Tête, Ton cœur, et Tes sentiments tu sers Hachem de la meilleure manière!' C'est-à-dire que dans le Service du Créateur, un juif ne doit pas chercher à imiter son prochain, mais à développer ses propres capacités pour servir Hachem, et c'est ce qu'il attend de nous! Un vaste programme !



## LES NUITS DE BLANCHES D'UNE MAMAN

«Et tu placeras sur cette table des pains de proposition en permanence devant moi» (Chémot 25-30)

La table est le réceptacle de la bénédiction de la subsistance pour les enfants d'Israël; ainsi, il leur fut ordonné de placer des pains de proposition en permanence devant Dieu. De cette manière, la bénédiction de la subsistance émergera de cette abondance de pains. C'est pour cette raison qu'au moment de réciter les Actions de grâce après le repas (birkat hamazon), on doit laisser le pain sur la table.

Toutefois, il faut savoir que si Dieu a décidé de nous accorder sa bénédiction, elle peut également émerger sous forme de malheur... Si un Juif mérite une bénédiction, tous les biens qu'il possède se transforment en récepteur de cette bénédiction, même s'ils servent en général pour des buts contraires à la bénédiction. Nous apprenons cela d'une histoire qui nous est relatée au nom du Rav Moutsafi ztsl.

Le Rav Moutsafi avait pour habitude de donner des conférences dans le quartier des Boukharis à Jérusalem. Au cours d'une des conférences, il relata une histoire extraordinaire d'une mère de Jérusalem dont le bébé ne dormait pas la nuit, hurlait sans cesse et empêchait les membres de la famille à dormir.

Ce problème rendait la vie de la mère misérable et elle était inconsolable. Elle prit conseil auprès de professionnels de la santé mais toutes ses tentatives pour calmer son bébé furent vaines. Le bébé continua de crier toutes les nuits causant le désespoir des membres de la famille.

Il est impossible de décrire le nombre de prières que cette femme pria devant l'Éternel afin qu'il l'aide à surmonter cette épreuve ainsi que sa famille.

Un jour, elle marchait dans la rue quand elle aperçut soudain une feuille d'un livre de la Torah à ses pieds. Elle voulut s'en emparer pour l'embrasser mais le vent souffla et la feuille s'envola.



Cette femme, dans sa crainte de Dieu et sa sagesse, n'économisa pas ses forces et se mit à poursuivre la feuille jusqu'à ce qu'elle réussisse à la ramasser. Elle ne savait cependant ni lire ni écrire. Ainsi, quand elle regarda la feuille, elle ne savait pas ce qu'il y avait écrit dessus. Elle porta son regard vers le ciel et se mit à prier en pleurant: "Je t'en supplie Dieu miséricordieux, accorde-moi ta compassion et guéris mon bébé par le mérite d'avoir ramassé cette feuille de Torah et qu'il ne crie plus la nuit". La femme arriva chez elle et posa la feuille sous l'oreiller de son bébé. Et voilà qu'un miracle eut lieu! Cette même nuit, pour la première fois depuis sa naissance, le bébé dormit sereinement!

Le père qui se leva le matin reposé n'en crut pas ses oreilles et interrogea sa femme. La mère lui relata toute l'histoire de la veille, comment elle avait aperçu une feuille d'un livre de la Torah à ses pieds dans la rue et comment elle l'avait poursuivie puis ramassée. Après être rentrée chez elle, elle l'avait déposée sous l'oreiller de leur fils.

Le père se dirigea vers le lit du bébé, souleva l'oreiller et sortit la feuille en question. Que découvrit-il? Il était écrit sur la feuille la paracha des malédictions et au milieu le verset "Et tu deviendra fou en te regardant dans les yeux", etc.

C'est cette feuille qui calma le bébé!

Quelle est la morale de cette histoire? Quand une personne s'investit de tout son cœur pour une certaine mitsva, cette dernière lui assure une protection même s'il s'agit d'une chose qui est l'inverse de la bénédiction. Car si Dieu ordonne qu'une bénédiction soit accordée à quelqu'un, elle atteindra cette personne dans tous les cas, peu importe de quel côté elle provient.

Cette mère de Jérusalem, par le mérite d'avoir poursuivi une feuille de la Torah afin d'éviter un déshonneur pour la Torah, parvint à transformer la rigueur du jugement divin en attribut de miséricorde.

(Extrait Berekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou



## Rire &amp; Grandir

c'est l'histoire de...

## PRENDRE OU DONNER

## Rire...

Un homme connu pour son avarice, se ballade avec son fils sur les bords de torrent. Soudain il glisse, et tombe dans un précipice. Dans sa chute, il arrive à s'accrocher à une branche, sous laquelle il y a 10 mètres de vide.

Un passant se précipita pour le sauver, et lui dit « Vite ! Vite ! Donnez-moi votre main Monsieur ! »

Agrippé à la branche, il refuse de tendre sa main Le sauveteur, insiste, et lui crie : « N'ayez pas peur, donnez moi votre main Monsieur !! Donnez-la !! »

Mais rien à faire, tenace, il refuse encore une fois.

Le sauveteur reviens à la charge : « mais Monsieur, ce n'est pas sérieux, donnez-moi votre main, vous allez mourir, allez-y !! »

Entêté, il refuse, et sous la fatigue, il craque et lâche...

Désolé, le sauveteur se tourne vers son fils lui affirmant qu'il avait tout essayé et ne comprend pas l'attitude de son père.

Le fils lui répond qu'il ne fallait pas dire à son père avare « donnez votre main », mais « prenez ma main... »



## ...et grandir

La Paracha commence par les mots suivants: "vayiqrehou li terouma/ Ils prendront pour Moi une offrande prélevée"

Logiquement il aurait dû être écrit: « et qu'ils donnent pour moi une offrande. », et non pas « et qu'ils prennent pour moi une offrande/ don ».

En fait ce qu'Hachem nous demande c'est de prendre une part de ce que l'on a reçu de Lui et de Lui céder en retour. Ainsi de cette manière on réveille en nous cette conscience de rendre à Hachem ce qui Lui appartient et ce avec cœur.

Dans le monde il existe deux catégories de personnes les "preneurs" et les "donneurs" c'est à dire qu'il y a ceux qui constamment tirent la couverture vers eux. Leur seul souci est toujours prendre ou recevoir. Et il y a ceux qui ne pensent qu'à donner à l'autre. A chacun de nous de choisir notre camp. Une chose est certaine c'est qu'on ne peut être que, ou donneur, ou preneur.

Alors, faites attention de ne pas vous faire « prendre » au piège... « Donner »

Vivre  
FOURIM  
UNE INVITATION À L'UNITÉ

Explications & Commentaires  
sur les 4 Mitsvot du jour de Pourim  
La Méguila traduite – Téfilot - Chants & Louanges

2 OUVRAGES EN 1

Couverture souple - 260 pages

www.OVDHM.com - 054.841.88.37

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer  
à l'édition et la diffusion  
de "La daf de Chabat"  
veuillez prendre contact  
dafchatat@gmail.com

La guérison  
complète et  
rapide de  
Yaakov Leib  
ben Sarah  
parmi les malades de  
peuple d'Israël

La guérison  
complète et  
rapide de  
Batya  
bat Ariella 'Hana  
parmi les malades de  
peuple d'Israël

La réussite  
spirituelle et  
matérielle de  
Raphaël  
ben Sim'ha  
Joëlle Esther  
bat Denise Dina

La réussite  
spirituelle et  
matérielle de  
Patrick Nissim  
ben Sarah  
Martine Maya bat  
Gaby Camouna

Dédicacez  
la prochaine  
« Daf »  
et permettez sa  
diffusion au  
plus grand  
nombre.

La guérison  
complète et  
rapide de  
Albert Avraham  
ben Julie  
parmi les malades de  
peuple d'Israël

## QUI ARRIVE EN RETARD À LA SYNAGOGUE? (suite)

il y a plusieurs années pour écouter de la musique il fallait s'équiper d'une installation complète pour faire marcher un disque vinyle, puis est arrivée la cassette qui a considérablement réduit l'appareillage. Il y a eu ensuite la révolution du baladeur (walkman), puis le compact-disque (CD). Toutes ces réductions de format, non pas réduit la qualité du son et du morceau choisi. De ce fait on comprend bien que chaque synagogue est une parcelle du Beth-Hamikdash.

Et la Guémara (Berakhot 6a) atteste au nom de Aba Binyamin que la Téfila d'une personne n'est écoutée que dans une synagogue. Comme il est dit "Tourne-Toi Ô Eternel pour écouter le chant et la prière que Ton serviteur prie devant Toi en ce jour". Quel est ce lieu de chant? La synagogue, là-bas sera formulée la Téfila. »

Après avoir vu la grandeur de lieu, voyons maintenant l'importance du temps.

La première notion que la Torah écrite vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « Vayéhi erev vayhi boker, Un jour ». De la même manière la Torah orale commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « Méémataï Korim ét Chéma- à parti de quand pouvons-nous lire le Chéma ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du levée.

Cela vient nous délivrer un message primordial dans notre Avodat Hachem (service divin) que l'accomplissement des Mitsvot est indissociable de la notion du temps. Il est une temps pour porter le talit, mettre les téfiline, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, demander la pluie....

Nous prions trois prières chaque jour, ainsi qu'il est dit (Téhilim 55 :18): « Le soir, et le matin, et a midi, je médite et je me lamente; et Il entendra ma voix. » Qui a institué ces prières? Ce sont les patriarches Avraham, Its'hak et Yaakov qui les ont institués. Chacune de ces prières est fixée à un temps précis que l'on ne peut ni retarder ni devancer.

Dans la Guémara (Berékhot 7b) il est rapporté le fait suivant : Rav Na'hman était affaibli et ne venait pas à la synagogue. Rabbi Its'hak lui dit: pourquoi le maître ne vient-il pas à la synagogue afin d'y prier? Il lui répondit: Je ne peux pas, car je suis faible.

Il rétorqua: Que le maître rassemble dix personnes et il priera ainsi avec un minyane/quorum.

Il répondit: C'est trop de dérangement.

Rabbi Its'hak continua son questionnement: que le maître demande à l'officiant de le prévenir lorsque l'on commence à prier à la synagogue.

Il demanda: Pourquoi tout cela?

Il répondit: Voici ce qu'a dit Rabbi Yo'hanane au nom de Rabbi Chimone bar Yo'haï: Que signifie (Téhilim 69 :14): "Mais, pour moi, ma prière s'adresse a toi, Éternel, en un temps agréé."

Quand est le "temps agréé"? - C'est lorsque la communauté est en prière."

Après tous ces enseignements, chacun de nous pourrait se demander comment puis-je arriver en retard à la synagogue, et arriver quand bon me semble ?

La Téfila a un temps et un lieu pour être écoutée et agréée. C'est un rendez-vous fixé avec Hachem, et y arriver en retard, c'est affront pour le Tout-Puissant. Lorsque nous avons un rendez-vous chez le médecin, la banque ou autre, arrive-t-on en retard ? Non ! Nous arrivons même en avance, pour être bien sûr de ne pas rater ce rendez-vous tant attendu.

Dans la Synagogue « Lederman », là où prie notre maître Rav 'Haïm Kaniwsky, un fidèle arrivait régulièrement en retard pour la Téfila. Des fois deux minutes, parfois cinq, dix... Une fois le Rav lui fit la remarque, et lui expliqua l'importance d'arriver à l'heure à la Téfila. Il écouta attentivement le Rav, et le répondit magistralement que l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début.

Quelques semaines passèrent, lorsque ce même fidèle se rend au domicile du Rav pour lui dire que sa boutique avait pris feu. Déconcerté, il expliqua au Rav que les pompiers n'étaient pas arrivés à temps pour neutraliser l'incendie. Sous la colère il se plaignit au capitaine de la caserne, de leur négligence et des conséquences graves de ce retard. Mais lorsque le capitaine lui répondit avec nonchalance que « l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début », j'ai compris le sermon du Rav.

Si nous aussi voulons des yéhouot/délivrance qui arrivent en temps, efforçons-nous d'arriver à l'heure.

Le mot "מזל" Mazal (destiné), est composé de trois lettres : "מ"mèm, "ז"zayine, "ל"lamed. Le mèm fait référence au MAKOM-lieu, le zayine au Zmane-temps et le lamed au Lachone-langue.

Si nous nous trouvons au bon endroit, à la bonne heure et que nous adressons de bonne Téfilot, alors Hachem « organisera » une bonne destinée, un Mazal tov !

Plus que jamais notre peuple a besoin en ces temps difficiles de la prière de chacun "en temps et en heure", pour précipiter la venue du Machia'h et de mériter de voir la rédemption finale. Amen

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com



## Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le corps est constitué d'un système musculaire. Le cœur, les poumons, l'intestin grêle et le côlon, en font partie, mais sont des muscles involontaires (non contrôlables).

Comment fonctionnent les organes internes : les poumons, le foie, le cœur, la vésicule biliaire, l'estomac, l'appendice, le pancréas, l'intestin grêle et le gros intestin ? Ce sont des muscles involontaires (que nous ne pouvons contrôler) qui se contractent et se détendent, sans que nous ayons de prise sur eux. Il semblerait qu'il nous soit impossible d'influencer et de renforcer ces muscles, mais on remarque que les exercices pratiqués sur les muscles volontaires ont un effet sur les muscles involontaires des organes internes.

Il est recommandé de faire régulièrement un exercice, très efficace que nous faisons précéder de quelques mots d'explication. La pression à l'intérieur du ventre est la ceinture centrale qui met tous ces organes en mouvement. Quand la pression est relâchée, le système est moins puissant. L'exercice à pratiquer pour renforcer les muscles des organes internes, est de rentrer le ventre. Faites-le maintenant, cela ne vous empêchera pas de continuer à lire. A n'importe quel moment d'inactivité, ou étant assis dans un autobus, faisant la queue, en attendant ici ou là ou en étant assis ou debout, rentrez votre ventre légèrement.

Cet exercice massera et renforcera les organes internes, améliorera leur bon fonctionnement et vous aidera à garder un tour de taille raisonnable.



## RENTREZ LE VENTRE!

Cet exercice et ses effets bénéfiques prennent de plus en plus d'importance avec l'âge. Ne retenez pas votre respiration pendant l'exercice. Habituez-vous à rentrer le ventre le plus possible en continuant à respirer normalement.

On nous propose des régimes sérieux et draconiens ou des recettes-miracles dont certains comportent plus d'inconvénients que d'avantages. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il n'est pas possible de

passer toutes les méthodes en revue. Je dirai simplement ceci : cher lecteur, si vous appliquez ce qui est écrit dans ce livre, vous maigrirez automatiquement. Un mode de vie juste et sain vous débarrassera de tout excédent de graisse ! Souvenez-vous : le surpoids après la quarantaine n'est pas un décret du Ciel mais le reflet d'une hygiène de vie déréglée. Le corps qui vieillit n'est plus capable de digérer et les conséquences sont visibles.

Vous serez heureux de savoir que vous pouvez arriver à maigrir ! Il ne faut pas le faire seulement pour des raisons esthétiques mais pour des raisons de santé, en accomplissant les commandements de la Tora : « Prenez bien garde

à votre santé ! » (Devarim 4,15) ou encore «Vous suivez Ses voies» (Hilkhot Dé'ot du Rambam chapitre 1 et 2) et « Et il faut vivre grâce à ces commandements » ainsi que les paroles du Roi Salomon, le plus sage des hommes « Qui garde sa bouche et sa langue se garde de tourments »

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »  
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎00 972.361.87.876



### « Mi chénihnass Adar Marbim bé Sim'ha

#### Dès que commence [le mois de] Adar, on accroît la joie ! »

Ce fameux passage de la Guémara (Ta'anit 29a) est connu par cœur ; il se fait entendre dans chaque maison et tout le monde le chante à tue-tête.

On le répète en chantant et en dansant. Les enfants sont enthousiastes à l'idée de se déguiser, les femmes se mettent à préparer les Michloa'h Manot et les hommes étudient pour être prêts à vivre ce grand jour.

Essayons de définir quelle est cette joie.

De manière générale, nous devons vivre toute l'année dans la joie. Un grand principe dans l'accomplissement des Mitsvot, c'est la joie, comme il est écrit dans les Téhilim (100;2) : « Îvdou éte Hachem bé Sim'ha / Servez Hachem dans la joie ».

Le juif doit être joyeux, pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce qu'il a le privilège de faire partie du peuple juif, le peuple qui a reçu la Torah, le peuple de D.ieu !

Il est joyeux parce que, grâce à la Torah, il a un but sur terre, son existence n'est pas vide de sens, il travaille pour gagner le olam haba/monde futur éternel.

On raconte qu'un jour, le 'Hafets 'Haïm interpella un des ses élèves qui avait le visage soucieux et lui demanda s'il avait prié ce matin-là. L'élève répondit par l'affirmative, Le 'Hafets 'Haïm lui dit : « Tu as peut-être prononcé les mots, mais tu n'as certainement pas réfléchi à leur signification. Car si tu avais récité avec ferveur la bénédiction de "Bénis sois-Tu qui ne m'a pas fait non juif", tu danserais toute la journée ! »

En Adar, nous allons intensifier cette joie que nous ressentons toute l'année. Pourquoi ?

Répondons grâce à un enseignement du Rav Pinkus Zatsal.

Adar est le dernier des mois de l'année, à la fin du cycle des mois, puisqu'il est écrit (Chémot 12;2) : « Ce mois-ci (Nissan) est pour vous le commencement des mois, il est pour vous le premier de l'année. ». Adar va donc nous préparer à la nouvelle année.

La joie est basée sur la force de la nouveauté. L'homme aime les nouvelles choses et s'y intéresse.

Deux personnes qui se rencontrent et parlent d'un passage de la Torah qu'ils connaissent bien veulent entendre le 'hidouch, ce qu'ils peuvent apprendre de nouveau, une nouvelle perspective, un commentaire inédit...

Même dans la vie quotidienne, toutes les nouveautés intéressent. Dès qu'une chose sort de l'ordinaire, les gens sont captivés. L'arrivée des pompiers va immédiatement susciter un rassemblement : qu'est ce qu'il se passe ? Où vont-ils ? etc.

Les gens sont à l'affût des nouvelles technologies, du nouveau gadget qui fait fureur. La force extraordinaire du nouveau entraîne la joie chez l'homme.

Le Rav Pinkus ajoute que la force de la hit'hadchout (renouveau) n'a pas de frontière. Expliquons cette idée.

Chaque chose dans la nature a une limite ; la mer, par exemple ne dépasse pas sa limite.

Les lois de la nature vont fixer à chaque force des frontières. Par exemple, dans les lois de la nature, on ne peut pas faire entrer un grand objet dans une petite boîte.

Dès que l'on sort des limites de la nature, cela constitue un 'Hidouch (une nouveauté) et c'est cela qui va entraîner la joie. Le « tsunami » par exemple a dévié des lois de la nature. Bien entendu, ce ne sont pas les conséquences et les dégâts causés qui vont entraîner la joie, mais la beauté et la puissance de la nature qui nous ont surpris et nous ont appris quelque chose de nouveau.

Pourim, c'est la joie de la « Hit'hadchout/du nouveau » ! Pourim est la source de la joie de ce mois de Adar.

Si l'on retrace l'histoire de Pourim, nous voyons que les juifs ont participé au festin de A'hachvéroch, participation qui leur coûtera un sévère décret émis par le Beth-Din Chel Maála [tribunal Céleste].

Par le refus d'écouter Mordékhaï et par le plaisir qu'ils eurent de ce festin, ils se sont pour ainsi dire coupés du lien avec Hachem. Ils ont, en quelque sorte, choisi leur camps. À ce moment-là, les Bnei Israël sont morts dans le ciel car s'étant détachés de Hakadoch Baroukh Hou, ils n'avaient plus de raison

d'exister.

Pourim va être un miracle de résurrection des morts. Pour effacer ce décret sans retour, un renouveau devra avoir lieu pour briser les limites du naturel. C'est le miracle de Pourim grâce auquel on passe de la mort à la vie, de la tristesse à la joie, une joie née de cette « Hit'hadchout/renouveau ».

Tirons-en la leçon et créons un point de renouveau dans notre vie.

Aussi, par le biais de la Torah, notre joie sera décuplée, comme il est dit dans la Méguilat Esther (8;16) : « Pour les Juifs, ce fut la lumière, la joie, l'allégresse et les marques d'honneur. »

Ce verset enseigne que les juifs ont pu reprendre leurs bases essentielles. La lumière, c'est la Torah, la joie, ce sont les jours de fête, l'allégresse, c'est la brit-mila et les marques d'honneur sont les Téfilines.

On aurait pu croire que la joie se définit par un dévouement du corps ou le libre cours à tous ses désirs. Pourim nous apprend que la vraie joie est dans la Torah et l'accomplissement des Mitsvot, la réalisation profonde de la valeur de sa vie.

(Extrait de l'ouvrage « Vivre Pourim » disponible sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com))



### Instant de famille

Rav Aaron Partouche

« Et ils me donneront une offrande, de la part de quiconque y sera porté par son cœur, ils me donneront mon offrande » (Chémot 25, 2)

Une question, qui a fait couler beaucoup d'encre, se pose ici : est-ce que Hakadoch Baroukh Hou a besoin qu'on lui donne une offrande ? Le monde entier Lui appartient, comme il

est dit « A moi l'argent, à moi l'or, parole de D.ieu » (Hagaï 2, 8) ?

Le Hatam Sofer répond en disant : « l'homme ne donne dans cette offrande qu'un peu de "son cœur", mais celui qui ne donne pas avec le cœur ne donne rien, car tout appartient à Hakadoch Baroukh Hou !

Le Midrach raconte que D... a montré à Moché Rabbénou une pièce de feu qui se trouvait sous le trône céleste, ce qui peut correspondre, en fait, à l'amour que l'homme a pour D'ieu pour faire Sa volonté et Ses Mitsvot. C'est la raison pour laquelle « le riche ne devra pas donner plus » car peu importe la somme qui est donnée l'important est comment elle est donnée ! »

Il est quelque part "normal" que l'homme donne, mais il devra porter tout son intérêt à savoir comment donner ! Par cela il nous dévoilera

### COMMENT DONNER AUX ENFANTS

combien il aime la personne à qui il donne.

La Guémara dans Kidouchin raconte que deux enfants ont servi leurs pères, le premier a reçu un bon salaire alors que le second mérita pour cela une punition, alors qu'il l'a nourri des mets les plus raffinés. En effet, il servit son père avec dédain alors que le premier enfant honora son père de tout son cœur ...

Ainsi, des parents devront prêter attention à savoir comment donner à leurs enfants. Il faut absolument que cela se fasse avec amour, chaleur, bienveillance et avec le cœur.

Un jour un ami proche a vu son fils revenir avec une très mauvaise note de l'école, il lui donna cependant un bonbon ! Lorsque je lui demandais des explications, il me répondit que la mauvaise note de son fils était déjà une punition en soi, pourquoi devrait-il en plus le réprimander ?

La Guémara dans Kétoubot (50a) nous dit : Qui fait de la Tsédaka (bienfaisance) à tout moment ? C'est celui qui nourrit sa femme et ses enfants !



Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563  
✉eb0528982563@gmail.com